



Préface d'Éric Pilaud et de Michel Martinez

Saison 2017-2018

# Un plaisir retrouvé

Frédéric Protin

# SOMMAIRE

## 1

### **UNE JEUNESSE TALENTUEUSE, DE L'ÉMOTION ET DU RÊVE** **16**

---

Un début prometteur et une phase  
hivernale en dents de scie 18

La quête d'un barrage à domicile 24

Les phases finales et une fin grandiose 38

## 2

### **UN TRIO D'ÎLIENS DU PACIFIQUE EN ROUGE ET BLEU** **70**

---

À la découverte du rugby  
néo-zélandais avec Dayna et Steven 74

Un immense merci  
à monsieur Nigel Hunt 96

## 3

### **LE SEIZIÈME HOMME FAÇON GRENOBLE** **116**

---

De l'historique Club de supporters  
à celui des Alpes 120

Un nouveau club de supporters  
très dynamique : les Mammouths 128

Un duo de supporters en  
rouge et bleu : les « Captains FCG » 136

# PRÉFACE

Frédéric Protin nous a fait beaucoup d'honneur en nous proposant de rédiger la préface de son nouvel opus sur les aventures de notre club de cœur, le FCG. Cette saison de reconstruction s'est terminée en apothéose par ce match de barrage extraordinaire, au Stade des Alpes, qui nous a ouvert à nouveau les portes du Top 14. Cette remontée rapide, un peu inespérée, est la partie visible de l'iceberg que constitue la transformation que nous essayons de mener avec humilité.

Le club, exsangue financièrement il y a dix-huit mois, touché par ses déboires sportifs et extra-sportifs il y a douze mois, est donc en train de se relever. Sur le plan financier, le club, désormais à l'équilibre, est donc en train de se stabiliser, malgré la perte de son mécène historique et le retrait de son sponsor principal<sup>1</sup>. Tout aussi important à nos yeux, nous avons noté tout au cours de la saison un attachement remarquable

et un engouement de nos supporters et partenaires autour de l'équipe. Nous voulons que ce club soit le club de tous et cet engouement est la plus belle des récompenses. C'est bien sûr tout à l'honneur de cette équipe qui a vraiment une âme, mais c'est aussi à mettre au crédit des associations de supporters : les Mammouths, les Alpains et « Captains FCG », avec qui nous avons tant de plaisir à travailler. Nous sommes heureux que ce livre vous permette de mieux découvrir ces amoureux du club, ces travailleurs de l'ombre qui se dévouent pour que le public

vive de belles expériences au stade ! Sur le plan sportif, au-delà de la satisfaction de la remontée, notre fierté est d'avoir réussi ce parcours en nous appuyant sur nos jeunes issus du centre de formation, encadrés par des joueurs plus mûrs, fidèles au club et porteurs de valeurs remarquables. Frédéric a choisi cette année de nous en faire rencontrer trois, tous venus de Nouvelle-Zélande. C'est un excellent choix, non seulement parce que ce sont des joueurs remarquables, mais surtout parce que ce sont des hommes remarquables,

porteurs de vraies valeurs. Cela illustre que l'on peut venir de l'autre bout de la planète et s'intégrer parfaitement dans le club et même enrichir l'équipe en nous ouvrant à une culture différente. Tout en savourant cette fin de saison, nous abordons la prochaine avec beaucoup d'humilité. Le Top 14 est un championnat de plus en plus difficile et continuer notre stratégie basée sur la formation est un défi immense mais tellement excitant.

Éric Pilaud et Michel Martinez

<sup>1</sup> Sogeti

UNE JEUNESSE  
TALENTUEUSE,  
DE L'ÉMOTION ET DU RÊVE

1

# UN DÉBUT PROMETTEUR ET UNE PHASE HIVERNALE EN DENTS DE SCIE

## UNE SURPRENANTE JEUNESSE AU POUVOIR

1<sup>re</sup> Dax-FCG  
**13-28**

**A**u moment de lancer leur saison à Dax, les hommes du duo Glas-Senekal abordent la rencontre avec aucune certitude. La veille de leur premier match, les joueurs ont assisté à la terrible humiliation de Bayonne, l'autre ex-pensionnaire du Top 14, en terre catalane: 66-6. Ils ne veulent pas vivre un tel cauchemar et revenir des Landes la tête pleine de doutes, d'autant plus que les Dacquois sont habitués à bien démarrer leur saison. C'est donc avec la boule au ventre que les Grenoblois pénètrent sur la pelouse du stade Maurice Boyau, malgré leur statut de favoris. Très vite, les craintes, fondées au moment du coup d'envoi, se révèlent bien réelles, puisque les Isérois encaissent un premier essai après seulement deux minutes de jeu. Le match ne pouvait pas plus mal commencer. Les Alpins multiplient les fautes de main, sont brouillons, très indisciplinés. Hans Nkinsi reçoit un carton jaune.

Heureusement pour les Grenoblois, les Dacquois commettent beaucoup d'erreurs et ne tirent pas profit des bévues iséroises. Le score à la mi-temps est plutôt flatteur pour les hommes de Stéphane Glas qui ne sont menés que de quatre petits points: 10-6. Le recadrage dans les vestiaires par les entraîneurs est bénéfique. Ils rappellent que le Pro D2 ne permet aucune approximation et demande beaucoup plus d'engagement et d'humilité. Regonflés à bloc par des propos qui les ont touchés dans leur amour-propre, les Grenoblois entament la deuxième mi-temps pied au plancher et ne tardent pas à repasser devant en marquant coup sur coup deux essais, signés Arnaud Hégué et Lolagi Visinia, le nouvel arrière, qui fait parler sa pointe de vitesse sur plus de cinquante mètres: 10-23. Les Dacquois, incapables de franchir, assez maladroits dans la dernière passe, ne pourront revenir au

score. Les Isérois jouent par à-coups, la rentrée du banc apporte de la fraîcheur, mais guère plus de sérénité dans le jeu. Néanmoins, le nouveau centre Étienne Dussartre, très en jambes, franchit pour la troisième fois l'en-but, parachevant du même coup la victoire grenobloise: 13-28. Les Dauphinois savaient qu'ils étaient attendus au tournant, ils ne voulaient pas tomber dans la facilité et louter ce rendez-vous crucial pour dissiper toutes les craintes de leur esprit. Les joueurs sont soulagés de se sortir de ce match piège, même si les quinze en-avant et autres maladroites les ont privés d'un bonus en fin de rencontre. Les quatre points de la victoire ont permis aux joueurs de retrouver le sourire, eux qui n'avaient plus gagné de matchs à l'extérieur depuis avril 2016. Le vestiaire est redevenu joyeux, animé. Les joueurs ont enfin repris du plaisir sur le terrain, rien de tel pour démarrer la saison et regarder vers l'avenir.



Alaska Taufa, trois-quarts centre international tongien, nouvelle recrue du FCG. (match contre Massy)

2<sup>e</sup> FCG-Massy  
26-22

3<sup>e</sup> FCG-Mont-De-Marsan  
26-21

La période qui suit cette bonne entrée en matière met en lumière l'audace du duo d'entraîneurs, qui n'hésite pas à titulariser de nombreux jeunes issus du centre de formation : Gervais Cordin (19 ans), Bastien Guillemin (19 ans) et Ali Oz (22 ans). Stéphane Glas se justifie au micro de Nicolas Zanardi, journaliste au *Midi Olympique* : « Cela prouve simplement que la formation grenobloise fonctionne bien. [...] S'ils jouent, c'est simplement qu'ils le méritent ». C'est aussi reconnaître leur talent, mais également appliquer la nouvelle politique, qui consiste à faire jouer les jeunes formés au club.

Au Stade des Alpes, contre Massy, soit une équipe promue de Fédérale 1, ce subtil et judicieux amalgame, composé de jeunes encadrés par des joueurs expérimentés, ne tarde pas à prendre l'avantage : 14-3. Malgré tout, la fébrilité au moment de porter l'estocade à son adversaire et le manque de repères collectifs rendent la fin du match crispante à souhait. Les Isérois l'emportent : 26-22. La victoire est peu glorieuse. C'est plutôt la déception qui règne dans le camp des Alpains, qui a failli se faire surprendre bêtement pour la première à domicile.

4<sup>e</sup> Montauban-FCG  
25-23

5<sup>e</sup> FCG-Béziers  
33-23

La venue de Mont-de-Marsan, club habitué au dernier carré des phases finales du Pro D2, constitue un gros test pour Grenoble. Le staff isérois continue de composer une équipe associant jeunes, anciens et quelques recrues. La victoire est de nouveau au rendez-vous. Néanmoins, les Alpains ont connu des fortunes diverses, oscillant entre euphorie et frayeur. L'éclair de génie de Gervais Cordin a créé la sensation. Ce jeune joueur, totalement méconnu, inscrit un essai au prix d'un exploit extraordinaire. Gervais récupère un ballon à l'entrée des 22, remonte le terrain, puis place une accélération fulgurante, franchissant un à un les rideaux défensifs montois, crochétant un à un les défenseurs, sous le regard ahuri du public, qui n'en croit pas ses yeux. Pour beaucoup, cet essai ressemble à ceux marqués par Gio Aplon, son illustre prédécesseur à l'arrière. Ce slalom géant au milieu des Landais, incapables de stopper les crochets de Gervais, a fait le tour du monde des médias de la planète rugby. Mais quel buzz médiatique autour de ce tour de force ! Gervais n'en revient pas. Il a surtout eu pour effet de débloquer totalement la partie, qui semblait compromise pour les

6<sup>e</sup> Bayonne-FCG  
21-26

Grenoblois, eux qui étaient sous la menace permanente des Landais, plus entrepreneurs. La fin du match est encore crispante, mais Grenoble remporte son bras de fer face à un prétendant aux phases finales et s'est découvert une nouvelle pépite issue de sa formation.

À Montauban, face au finaliste malheureux pour la montée en Top 14 de la précédente édition, les Grenoblois ont bien conscience que la mission sera compliquée. Rivaliser avec les Tarn-et-Garonnais chez eux, et pourquoi pas revenir avec un bonus défensif, serait déjà une belle opération. L'objectif est atteint et de belle manière. Comme prévu, les Montalbanais dominent la rencontre en imposant un rythme soutenu dès l'entame du match et mènent logiquement 9-0 après vingt minutes de jeu. Les Isérois tentent de réagir. Ils le font par intermittence à partir des quelques ballons laissés en route par les Montalbanais. Sur l'un d'eux, les Alpains produisent une belle contre-attaque le long de la touche, qui envoie Eddie Sawailau derrière la ligne, ce qui refroidit totalement le public de Sapiac. Les Tarn-et-Garonnais reprennent le dessus en deuxième mi-temps : 25-16.

Toujours est-il que sur le dernier bon



Poussé par son pack, Mickaël Capelli, tout en force, marque le troisième essai contre Béziers.

ballon joué par les Grenoblois, ils jettent leurs dernières forces dans la bataille et inscrivent un deuxième essai grâce à Bastien Guillemin juste après le coup de sifflet. Score final : 25-23. Décidément, cette jeunesse grenobloise fait un bien fou. De plus, les joueurs ne lâchent rien, leur état d'esprit est remarquable, ce qui contraste totalement avec celui de l'année passée. Le renouveau grenoblois est en marche.

La réception de Béziers rappelle les joutes d'antan, notamment celles des années 90. La dernière confrontation entre Biterrois et Grenoblois, en avril 2012, a laissé un très bon souvenir aux Alpains puisque, ce jour-là, le FCG célébrait son titre de champion de France de Pro D2 et infligeait une

sévère correction aux Languedociens : 47-15. L'emblématique Jonathan Best, qui a passé plus de quinze ans au FCG fêtait le titre en compagnie du public et de ses coéquipiers. Depuis, Jonathan a quitté son club et porte désormais les couleurs de l'AS Béziers. Le retour de Jonathan sur ses terres de formation constitue en partie l'attraction de cette rencontre. On suivra surtout le pari osé du staff grenoblois, qui, de nouveau, aligne d'emblée cinq joueurs de moins de 21 ans. Cette jeune garde iséroise chamboule de plus en plus la hiérarchie et commence à prendre le pouvoir.

Le pari sera gagnant, et avec, en prime, un jeu qui devient de plus en plus séduisant, puisqu'à la mi-temps, Grenoble

domine largement les débats : 23-9.

Gervais Cordin, décidément très en forme, nous gratifie encore d'un franchissement de très grande classe, élimine deux défenseurs et transmet l'offrande à Étienne Dussartre, qui franchit la ligne. Au retour des vestiaires, les Isérois enfoncent le clou et s'envolent au score : 30-9. On pense alors à la première victoire bonifiée. Manque de chance, les Héraultais reviennent dans la partie : 33-23. La fin du match est stressante. Les Biterrois enchaînent pénaltouche sur pénaltouche et sont arrêtés dans leur élan par nos jeunes avants (Geraci, Oz, Jacquot, Baradel et Capelli) encadrés par Alexandre et Setephano. Quel courage ! Les Grenoblois ne lâchent rien et sortent

UN TRIO D'ÎLIENS  
DU PACIFIQUE EN ROUGE  
ET BLEU

2

# À LA DÉCOUVERTE DU AVEC DAYNA

**N**âître dans le pays où le rugby est le sport numéro un est un avantage indéniable pour la pratique de ce sport. Un pays où le rugby est plus qu'un sport. En 1840, cette nation est née d'un traité qui a scellé la paix entre les autochtones maoris et l'Angleterre de la reine Victoria qui ne cessait d'avoir des velléités de colonisation un peu partout dans le monde. En 1860, les colons anglo-saxons apportent dans leurs bagages ce fameux ballon ovale, découvrent un pays aux pelouses verdoyantes, bien grasses, au climat propice pour la pratique du rugby. Fuyant la révolution industrielle et « la société britannique ankylosée et régie par un système de classe » comme

l'écrit si bien Ian Borthwick dans son excellent ouvrage *All Blacks, Au cœur de la magie noire*, ces colons « sont des idéalistes, voire des utopistes qui ont abandonné la vieille Europe dans l'espoir de construire une vie meilleure à l'autre bout du monde. [...] C'est dans ce contexte particulier que le rugby prend son essor sur les terres d'Aotearoa », soit le nom maori désignant la Nouvelle-Zélande dont la traduction la plus probable serait « le pays du long nuage blanc ». Dans ce beau pays vierge, à l'état brut, les Pakeha (ou Néo-Zélandais d'origine non maorie) ne sont pas venus pour l'argent, ils souhaitent fonder une société nouvelle aux idéaux novateurs. Mais pourquoi

le rugby va-t-il occuper une place de choix dans cette société toute jeune? Ian Borthwick apporte son interprétation: « Contrairement à l'Europe où l'homme a toujours été contraint de se regrouper dans les villages, en Nouvelle-Zélande, les défricheurs, bûcherons et autres éleveurs de bétail ne craignent ni prédateurs, ni envahisseurs, ils s'installent en plein champ, pour ne se rassembler que le week-end, autour du ballon ovale ». C'est dans un tel pays, chargé d'une histoire forte autour du rugby, celle des célèbres All Blacks, triples vainqueurs de la coupe du monde, que Dayna et Steven débute le rugby.

# RUGBY NÉO-ZÉLANDAIS ET STEVEN



# DAYNA



---

## ***Moi, c'est Dayna : Je joue pilier droit***

Dayna est né le 14 mars 1985 à Wanganui en Nouvelle-Zélande, d'un papa architecte et d'une maman qui travaille dans la restauration. Cette cité, qui signifie « grand port » en maori, comporte environ 40 000 habitants et est située sur une île au nord du pays, près de l'embouchure du fleuve qui porte son nom. Il s'agit d'un site touristique offrant de magnifiques paysages. « Ma ville natale est localisée au bord des

rives de la baie de Taranaki, à 200 kilomètres de Wellington. Je suis de culture maorie. » En tant que Maori, Dayna est très attaché à ses origines culturelles, qu'il prônait aussi bien quand il vivait en Nouvelle-Zélande que depuis qu'il vit en France. Cette culture permet, en autres, de souder les membres d'une famille entre eux. La cohésion ou la création de liens très forts entre les personnes n'est pas un vain mot pour Dayna.

# STEVEN



---

## ***Moi, c'est Steven : Je joue en troisième ligne centre ou aile***

Steven est né le 15 avril 1984 à Wellington, soit la capitale de la Nouvelle-Zélande. Il a grandi dans ce pays, comme un véritable Kiwi, même s'il est très attaché aux îles Cook, pays natal de son papa. En revanche, sa maman est néo-zélandaise. Les îles Cook forment une petite nation de 20 000 habitants, qui comporte quinze petites îles. Ses parents ont été élevés dans la même tradition que celle du Pacifique.

Quant à Steven, il fait partie de la troisième génération de sa famille à être élevée en Nouvelle-Zélande. Il a donc baigné depuis sa jeunesse dans ce milieu où le rugby est roi. Ainsi, il était tout à fait naturel pour lui de pratiquer ce sport, comme tous les enfants de son âge. Sur les îles Cook, c'est le XIII qui est le rugby le plus pratiqué, soit un sport très populaire, tout comme en Nouvelle-Zélande et en Australie.



Transmettre aux jeunes.

## Un modèle pour les jeunes piliers du FCG

Son rôle de leader à droite de la mêlée fermée lui permet de vivre pleinement le rugby qu'il aime pratiquer. Il se sent bien dans son équipe, il joue en confiance. Sur le terrain, il dégage une force qui impressionne les jeunes piliers du centre de formation qui voient en Dayna un modèle à suivre. Il transmet son savoir et apprécie la formation des piliers à Grenoble: « C'est bien de jouer avec des jeunes piliers comme Dylan Jacquot et Ali Oz. Ce sont deux bons piliers, c'est probablement le futur du FCG. Ils travaillent dur lors

des séances de musculation. En match, quand la première ligne est dans la difficulté, on se regroupe et on en parle pour trouver des solutions ». Et qu'en pensent les deux intéressés ? Ali Oz: « Dayna, c'est un très grand joueur. Il est très bon en mêlée. Vu qu'il joue au même poste que moi, c'est un exemple à suivre. Il me donne beaucoup de conseils, il m'aide beaucoup et il aime aider les jeunes joueurs ». Dylan Jacquot: « Dayna, c'est un cadre en raison de son expérience. À l'entraî-

nement, je tombe souvent face à lui en mêlée, il aime me faire travailler parce qu'il a beaucoup d'expérience. Il aime bien venir me titiller sur mes points faibles. Par exemple, j'ai du mal à ouvrir le bras, il me le rappelle lors des séances d'entraînement pour que je ne fasse pas l'erreur pendant un match. Pour nous les jeunes, Dayna nous tire toujours vers le haut, cela permet de faire progresser toute l'équipe ».



En compagnie de Sona, Steven est confiant avant la demi-finale contre Montauban.

## Un modèle pour les jeunes de la troisième ligne

À son poste, de jeunes joueurs comme Loïc Godener, Loïc Baradel ou Antonin Berruyer jouent en confiance aux côtés du Néo-Zélandais. Steven sent que la relève pousse les anciens joueurs à produire le meilleur rugby. « Ils sont vraiment très talentueux. Ils ont vraiment une super façon de bosser, ils ont des instincts naturels. J'aime beaucoup partager mes connaissances à ce poste. Je pense qu'ils ont vraiment un très bel avenir devant eux. » Loïc Godener: « Steven, ce n'est pas un joueur qui parle beaucoup mais dès qu'il prend la parole, c'est quelqu'un qu'on

écoute. C'est un leader par l'exemple. Quand l'équipe est mal, il fait l'action défensive qui rassure tout le monde. C'est un guerrier. Il ne lâche rien. Il dégage quelque chose par son attitude qui fait qu'on le respecte. Il n'est pas mis sous les projecteurs, mais c'est quelqu'un de rigoureux, de très sérieux. Il est vraiment à l'écoute, prêt à t'aider à n'importe quel moment de la journée. Au cours des entraînements, il est toujours à fond et donne beaucoup de conseils ». Antonin Berruyer: « Pour moi, c'est un exemple, il est assidu dans ce qu'il fait.

Pour un jeune comme moi, il me tire vers le haut. Il a vraiment une attitude irréprochable, il est toujours positif. Quand il faut, il sait remettre les choses dans l'ordre. Moi qui joue professionnel pour la première fois cette année, je l'apprécie beaucoup pour son combat, son agressivité, pour sa mentalité. Il me donne envie de me surpasser, j'apprends beaucoup à ses côtés ».

3

LA PASSION  
DES SUPPORTERS DU FCG

# DE L'HISTORIQUE CLUB DE SUPPORTERS À CELUI DES ALPINS



Après le titre de champion de France obtenu par le FCG en 1954, le public grenoblois se passionne de plus en plus pour le rugby et suit avec une attention toute particulière les résultats du FCG. En janvier 1952, les plus passionnés d'entre eux s'étaient déjà regroupés en association loi de 1901 et avaient créé un club sans appellation particulière, soit tout simplement : le Club de Supporters du FCG. La ferveur pour le FCG ne cesse d'évoluer au gré des performances des équipes, qui se succèdent saison après saison. Le club de la capitale des Alpes attire des joueurs de toute la région et lui confère sa propre identité rugbystique et sa solide réputation d'équipe faite de joueurs vaillants, robustes, de vrais montagnards durs sur l'homme.

À l'époque du rugby amateur, c'est-à-dire avant 1995, les joueurs et les supporters se retrouvaient après les matchs au bar du siège social du FCG, situé à proximité de l'anneau de vitesse, pour fêter les victoires comme les défaites. Ce moment festif, bien connu dans le monde du rugby sous l'appellation de « troisième mi-temps », était un moment convivial où tout le monde se côtoyait sans réserve, refaisait les matchs pendant de longs moments, un verre de bière à la main, jusque tard dans la nuit dans une ambiance divertissante et joyeuse. Tout ce petit monde formait une sorte de famille. Les joueurs appréciaient tout particulièrement ces rencontres, cette proximité avec le public pour échanger, ce moment de partage et le soutien in-



*Regroupement des Alpains en tribune autour de François Martine.*

faillible des supporters en cas de défaite. Ce petit monde se retrouvait aussi aux entraînements. Les joueurs travaillaient en journée et s'entraînaient le soir, ce qui permettait aux supporters d'assister aux séances de préparation des matchs du week-end. Les fans, regroupés le long de la main courante, pouvaient dépasser la centaine, toujours un œil attentif sur les combinaisons travaillées, sur le travail des avants, cherchant à trouver la future composition de la prochaine rencontre. Lors des matchs, au stade Lesdiguières, soit le stade historique du rugby à Grenoble, les supporters se faisaient entendre en jouant de différents instruments de musique et surtout, en tambourinant sur les grosses caisses quasiment pendant

tout le match. Certains agitaient des drapeaux et au moment de l'entrée des joueurs sur la pelouse, ils lançaient des confettis. Le jour de match, les cris et les acclamations résonnaient bien au-delà du stade. Le public grenoblois réagissait à chaque action, suivait l'évolution du match avec attention, les clameurs montaient en puissance après chaque essai marqué par les rouge et bleu. Les membres du Club de Supporters se regroupaient dans une même tribune autour de l'emblématique Michel Pappas, qui fut le président du Club de Supporters depuis les années 80 jusqu'à son décès en 2004.

## LA CRÉATION DES CLARINAUTES ET DES ALPINS

**A**u début des années 2000, un groupe d'anonymes, qui ont pris l'habitude d'échanger par l'intermédiaire d'un site dénommé le « Forum des supporters », ont décidé de se retrouver avant une rencontre afin que chacun puisse mettre un visage sur ces internautes qui passent leur temps à dialoguer sous des pseudos tous aussi drôles les uns que les autres. Ce sont des supporters qui viennent d'un peu de toutes les villes ou villages des Alpes. Le groupe sympathise très vite et décide de créer un club de supporters après un bon repas pris au siège du FCG. Ce projet est soutenu par le président du rugby grenoblois de l'époque, Michel Étiévent. Ce sont les membres d'une même famille, la famille Matagon, avec l'aide de quelques forumers, qui montent de toutes pièces

ce nouveau club en association loi de 1901. Parmi ces internautes figure un vétérinaire de Chamonix qui a l'habitude d'agiter des clarines lors des matchs de rugby dans sa région d'origine, d'où le nom du « club des Clarinautes ». Les membres aiment se retrouver avant les matchs et surtout accueillir les supporters des équipes adverses afin de se retrouver autour d'un repas champêtre au pied d'une tribune et de lever le verre de l'amitié. Ces rencontres entre supporters sont la spécificité des Clarinautes, dont la convivialité est l'essence même du groupe, qui souhaite assister à un match de rugby et passer un bon moment en famille un dimanche après-midi. L'existence du club des Clarinautes se limitera à une dizaine d'années. Néanmoins, ces amoureux de la convi-

vialité ont vécu des moments chargés de fortes émotions qui resteront à jamais gravés dans leur mémoire. À la même période, afin de se démarquer des Clarinautes sans aucune animosité, l'équipe de Michel Pappas décide de se donner un nom : les Alpains. Les deux clubs animent chacun à leur manière les tribunes où ils sont regroupés, tribunes proches l'une de l'autre afin de créer un effet de foule. Chaque club rassemble moins d'une centaine de personnes au total, bien loin des clubs du Sud-Ouest, comme à Bayonne, qui peuvent dépasser le millier d'inscrits. L'ambiance n'en reste pas moins enjouée et joviale.



Les supporters grenoblois à l'unisson derrière leur équipe comme en demi-finale de Pro D2, à Montauban.